

Le typhus

Une maladie idéologisée

La menace du typhus qui sévit en Europe orientale et dans les Balkans pendant la première moitié du xx^e siècle fut exploitée pour dénoncer le péril bolchevique, puis utilisée par les nazis pour séquestrer les populations juives.

par **Marta Aleksandra Balinska** ✓

Qui, dans le monde médical d'aujourd'hui, se souvient du typhus ? Et pourtant, en 1945, au moment de la libération des camps nazis dont on a marqué le 60^e anniversaire cette année, on redoutait qu'une épidémie majeure de typhus ne s'emparât de toute l'Europe.

En définitive, cette épidémie n'eut pas lieu, ce qui explique sans doute que cette maladie, malgré sa présence importante dans les deux guerres mondiales, soit tombée dans l'oubli. Pourtant, il est intéressant d'y revenir, car le typhus est l'exemple type d'une maladie qui fut idéologisée dans les années 1930 : endémique dans les pays de l'Est, il fut associé à la Pologne et à la Russie ; cette dernière étant devenue communiste, il fut attribué aux bolcheviques. Face aussi au prototype du bolchevique juif, le typhus devint une maladie juive – croyance extraordinaire que le régime nazi s'empressa d'exploiter... Mais revenons-en aux faits.

UNE CALAMITÉ FAVORISÉE PAR LA GUERRE

Depuis les temps anciens, on sait que le typhus et les fièvres typhoïdes ont été les fidèles compagnons des guerres, faisant la plupart du temps plus de morts que les combats eux-mêmes. C'est le typhus qui dévaste les armées napoléoniennes lors de la campagne russe, ce d'autant que l'agent du typhus, une rickettsie, se développe facilement dans les

températures froides. En 1909, le pasteurien Charles Nicolle (fig. 1) découvre que le pou est vecteur du typhus. Aussitôt, on entame des recherches pour développer un vaccin. À peine 5 ans plus tard, la Première Guerre mondiale éclate en Serbie et, avec elle, une épidémie de typhus faisant, dans ce pays, 150 000 morts en 6 mois. La vision y est proprement apocalyptique. « *Les malades étaient couchés à plusieurs dans un lit, mais plus souvent à même la terre* » raconte un médecin polonais qui s'était porté volontaire pour soigner les Serbes (fig. 2). « *Parfois l'un d'entre eux s'arrachait du sommeil dans le délire et s'enfuyait en ville, où il semait la panique et la maladie. Plusieurs malades inconscients se sont échappés de notre hôpital pour se noyer dans la rivière avoisinante. Il était impossible de garder le rythme des enterrements. Il y avait des tas de cadavres entassés à côté de l'hôpital.* »¹

Pendant la durée des conflits, les armées des deux côtés veillent à protéger leurs troupes par des mesures d'hygiène efficaces, quoique parfois draconiennes. Cela est plus difficile dans les régions d'Europe orientale, où le typhus est endémique, et la situation se dégrade rapidement après la révolution bolchevique en 1917, puis le retrait des armées germaniques de Pologne en 1918. Les mouvements de populations civiles – sans parler des troupes démobilisées – qui suivent la révolution et la reconstitution de plusieurs États du Centre-Est européen sont sans précédent dans l'histoire.

✓ Responsable du programme alcool et risques infectieux, au département de prévention, information et dépistage de l'Institut national du cancer.



Figure 1 Laboratoire de R. Weigl, à Lwow, en 1932. Au premier plan, Charles Nicolle, Hélène Sparrow (spécialiste polonaise du typhus qui travailla avec Nicolle à Tunis), Rudolph Weigl.



Figure 2 Ludwik Hirszfild (au centre, avec la canne). Immunologiste polonais qui a combattu le typhus au sein de l'armée serbe pendant la Première Guerre mondiale et dans le ghetto de Varsovie en 1941-1943.

De surcroît, les populations sont fatiguées par 5 ans de guerre et la famine sévit. Tout cela ne fait que favoriser l'extension de l'épidémie.

UNE RUSSIE « EMPOISONNÉE »

Il est impossible d'estimer l'incidence exacte du typhus au sortir de la guerre. La Russie et la Pologne orientale sont certainement les pays les plus concernés, mais l'Allemagne, l'Autriche, la Roumaine, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Lituanie sont aussi durement touchées. L'armistice de novembre 1918 n'est pas signé que déjà la peur d'une conflagration de la situation sanitaire remplace celle des combats.

« *Il s'agit d'une calamité qui, arrivant peu après la guerre, semble presque pire que la guerre elle-même* » déclare le ministre des Affaires étrangères, Lord Balfour; alors qu'à Moscou Lénine prophétise : « *ou bien le pou vaincra le socialisme ou bien le socialisme vaincra le pou.* » En effet, on estime qu'en 1919-1921, la Russie devra faire face à 25 à 30 millions de cas de typhus, engendrant peut-être 4 millions de morts.²

La Pologne met en place plusieurs cordons sanitaires à l'est du pays et des stations de quarantaine pour les réfugiés russes et polonais revenant chez eux. Ces mesures contribuent à juguler l'épidémie, et la Pologne retrouve rapidement sa place de « rempart de l'Occident », protégeant l'Europe de l'Orient « menaçant ». Cela est d'autant plus vrai que les Polonais réussissent dans le même

temps à repousser l'Armée rouge, arrivée jusqu'aux portes de Varsovie, et qui voulait propager le communisme jusqu'en Allemagne. La Russie est vue comme porteuse de malheur dans tous les sens du terme : « *Une Russie empoisonnée* » écrira Winston Churchill à la fin des années 1920, « *une Russie infectée, une Russie porteuse de peste, une Russie de hordes armées non seulement brandissant baïonnettes et canons, mais accompagnées et précédées de vermine typhique pullulante.* »³

L'AMALGAME DE LA PROPAGANDE NAZIE

Même si la situation s'améliore assez rapidement par un retour progressif à la vie normale, la diminution des mouvements d'émigration d'Est en Ouest et l'amélioration des conditions sanitaires, l'amalgame entre la propagation du typhus et l'expansionnisme soviétique est inscrit dans les mentalités. Les Allemands se considèrent d'ailleurs comme les vrais protecteurs face à cette double menace. En 1915-1918, ils avaient mis en place un programme antityphique déjà teinté d'antisémitisme dans les territoires occupés de l'Est, et ils continuent à considérer la Pologne comme une terre malsaine. Ils ne sont pas les seuls d'ailleurs à la percevoir comme un réservoir de saleté, de misère et de typhus, comme en témoigne le récit d'un journaliste français arrivant à Varsovie en 1928 :⁴ « *Quelle odeur ! Ca sent le suif, la peau de mouton grasseuse, la sueur, la crasse. Ces gens-là ne se sont jamais lavés de toute leur chienne de vie ! La*

vermine, sur eux, doit grouiller à plaisir... Pouah! L'Orient! L'Orient!»⁵

Dans le III^e Reich allemand, les trois quarts des films de propagande sont à thématique sanitaire. Dans un des films consacrés au typhus et destiné aux jeunes recrues, on voit d'abord un paysage d'Europe orientale, puis un village typiquement polonais ou lituanien, puis une masse noire grouillante, puis des gens hagards, et on termine sur un gros plan d'un Juif orthodoxe se grattant furieusement. De là, il n'y avait qu'un pas à ce que le vecteur du typhus ne soit plus le pou, mais le juif.

Et c'est en effet ce qui s'est traduit dans les faits.

Quelques mois après l'invasion de la Pologne, en 1939, les forces occupantes allemandes commencent à mettre en place des districts destinés aux juifs, plus connus sous le nom de « ghettos ». Mais en réalité, la raison officielle citée pour séparer ainsi les populations et ériger des murs pour séquestrer la population d'origine juive, est la menace qu'elle présente pour la propagation du typhus. En 1940-1941, on peut lire sur les murs de ces ghettos en construction : « *Sur ordres allemands, le quartier épidémique est emmuré* » ou : « *Attention : zone épidémique, entrée interdite.* »

Il est sans doute inutile d'ajouter qu'au moment d'établir ces « quartiers épidémiques », il n'y a pas de typhus. À la fin des années 1930, les cas de typhus sont devenus sporadiques en Pologne, réservés à ses régions orientales où la maladie est endémique. Mais, avec les déplacements de populations privées de tous leurs biens, et entassées de manière totalement inhumaine dans les ghettos, le typhus refait son apparition. Il devient aussi rapidement la plus grande crainte de tous, car un cas de typhus dans une famille est le prétexte pour les autorités de la priver de ses derniers biens (soumis à une « désinfection ») et de l'isoler à son domicile, la privant ainsi de toute source de revenus. La menace du typhus est aussi la raison trouvée par les autorités médicales allemandes, en Pologne, pour légitimer d'un point de vue « scientifique » l'exécution sommaire de tout juif qui s'aventure sans autorisation en dehors du ghetto. Les forces occupantes ne se préoccupent que de prévenir l'expansion de l'épidémie à

leurs propres troupes. Presque tous les instituts de santé publique dans les territoires occupés de l'Est sont transformés en laboratoires de recherches sur le typhus et de production de vaccins antityphiques. Par ailleurs, tous les témoignages le soulignent : les Allemands ont peur du typhus et ils laissent aux médecins juifs et polonais la tâche dangereuse de s'exposer aux malades. Une résistance des médecins juifs et polonais s'organise tout naturellement autour du typhus : on organise des cours en médecine générale sous le couvert de formations sur le typhus, on protège des villages sous prétexte qu'il s'agit d'une zone épidémique, un trafic clandestin de vaccins antityphiques est organisé en direction des camps et des ghettos (fig. 3)...

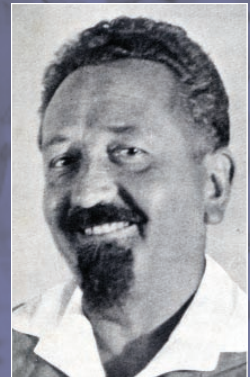
Tout survivant des camps et des ghettos se souvient du typhus et de la terreur qu'il inspirait. Dès 1943, les Alliés craignent que l'Europe libérée ne soit la proie d'une énorme épidémie de typhus et l'UNRRA (*United nations relief and rehabilitation administration*), puis l'Unicef (*United nations international children's fund*) mettent en place d'importants programmes de désinsectisation par le DDT (dichlorodiphényl-trichloroéthane) – produit actuellement décrié pour ses propriétés cancérogènes, mais qui a sans doute sauvé d'innombrables vies chez des survivants tellement affaiblis que le typhus les aurait facilement achevés.

SANTÉ PUBLIQUE ET IDÉOLOGIE

Pourquoi parle-t-on si peu du typhus lorsqu'on évoque la Seconde Guerre mondiale? Peut-être parce qu'il ne fut pas une réalité dans les pays d'Europe occidentale; peut-être parce qu'il pâlit à côté des atrocités commises par ailleurs. Que cette maladie ait servi avant tout de « prétexte » pour perpétrer des crimes au nom de la science ne fait aucun doute. Mais ce chapitre de l'histoire de la médecine doit nous servir de mise en garde : tout problème de santé publique peut être facilement idéologisé, et cette idéologisation laisse la porte grande ouverte aux abus.

Marta Aleksandra Balinska

Département de prévention et dépistage,
Institut national du cancer,
75740 Paris Cedex 15.
Courriel : mbalinska@institutcancer.fr



DR **Figure 3** Rudolph Weigl, inventeur polonais du vaccin antityphique considéré le plus efficace, produit et distribué clandestinement tout au long de la guerre.

RÉFÉRENCES

1. **Hirszfeld L.** Historia jednego zycia (L'histoire d'une vie). Varsovie: Czytelnik, 2000:47.
2. **Balinska MA.** Assistance and not mere relief: the Epidemic Commission of the League of Nations. In: Paul J. Weindling, ed. International Health Organisations and Movements, 1918-1939. Cambridge: Cambridge University Press, 1995:81-108.
3. **Churchill W.** The Aftermath. New York:1929: 21.
4. **Balinska MA.** La Pologne du choléra au typhus. Bull Soc Path Exot 1999;92:349-54.
5. **Tourly R.** Berlin-Varsovie-Dantzig. Paris:1928.